Les trois prétendent le représenter directement et nul ne s'avise de faire comprendre à la jeunesse l'inepție de pareilles prétentions. Le bon goût veut qu'on laisse cette question dans l'ombre.

. . . .

Le jésuitisme répond à tout. Il maintient les femmes et le peuple, dans l'humilité nécessaire à la servitude. Il pardonne au nom de la divinité et veut asservir Jacques Bonhomme à l'ignorance et à la misère.

Les hommes ne daignent pas comprendre la nature de la femme, son besoin de religiosité, d'idéal, sa délicatesse native et les raffinements de sentiment et de dévouement qui donnent tant de charmes et lui causent tant de souffrances. Ils ont voulu des esclaves, servantes de leurs passions, incapables de raisonner et de juger les défauts masculins, ils lui ont refusé l'égalité devant les lois et devant la morale.

La femme esseulée s'est donnée aux hommes doux, onctueux, tendres, mystiques, compatissants, indulgents qui comblent les heures d'ennui et règnent en maîtres dans leur cœur et leur imagination en flattant leurs faiblesses, leur vanité et leur ignorance.

Cet état du christianisme si éloigné de son esprit véritable et de sa haute philosophie a amené une réaction matérialiste et, chose incroyable, dans un Etat libre, les libres-penseurs laissent leurs fils et leurs filles subir l'enseignement d'une religion dont ils ne croient plus un mot.

Ils laissent ces jeunes êtres se pénétrer d'hérésies scientifiques ; ils admettent l'adoration d'un cœur sanglant et la lecture de pages écloses sous la plume d'auteurs détraqués par une vie hors nature.

La véritable religiosité disparaît dans les formes d'un culte païen. Un Dieu créateur a-t-il besoin de l'homme pour édifier sa gloire et proclamer sa puissance ?

Mais les congrégations ne réussiront pas à étouffer la raison et à asservir l'homme, elles ne sont plus au temps de l'Inquisition,

Malheureusement les jésuites détiennent des forces énormes par l'entremise de la femme. Les mères, les épouses, les maîtresses mêmes des hommes libéraux affectent des sentiments religieux et se laissent conduire par le clergé. Les scapulaires, les chapelets tiennent lieu de vertus et de morale.

La plus basse ignorance règne en matières religieuses, on confond l'esprit et la lettre et l'on se donne aux manifestations extérieures qui n'ont rien à voir avec la morale.

La femme reste la chose du prêtre, l'ennemi du progrès et pour ne pas l'affranchir et la traiter en égale, on la laisse aux jésuites qui l'incitent à lutter contre son père, contre son mari, contre sa patrie, car la patrie de l'ordre de Loyola est à Rome et reçoit le mot d'ordre de l'étranger.

Paul GRENDEL.

LA GUERRE russo-japonaise

LA SITUATION

La surface des opérations militaires s'est rapidement étendue en quelques semaines et le terrain d'action précédemment assez restreint, va maintenant de Port-Arthur à Vladivostok.

Les Japonais, disent les agences, envahissent la Mandchourie. En tous cas, leur intention manifeste est d'aller en avant afin de s'emparer coûte que coûte du transsibérien.

Il est certain qu'avec un peu plus d'activité de la part du peuple jaune, la mobilisation de l'armée russe eût pu être enrayée, et les Japonais, numériquement supérieurs, auraient eu des chances d'ajouter à leurs premiers succès sur mer, d'autres succès sur terre.

Aujourd'hui, il est trop tard pour les troupes du Mikado. Les Russes comptent plus de 360 000 hommes en Mandchourie, et comme on sait qu'ils sont doués d'un esprit de résistance maintes fois démontré, ils tiendront comme des murs en attendant d'avoir un effectif d'hommes suffisant pour écrabouiller l'armée japonaise.

Déjà, par une tactique habile, les Russes ont laissé pénétrer l'armée japonaise dans les terres de la Mandchourie, pendant que toute une légion de cosaques se formait derrière les aventureux nippons. Ils n'ont plus à l'heure actuelle de ligne de retraite possible.

D'un autre côté, sur mer, l'escadre de Vladivostok commence à faire parler d'elle. Il y a, là encore, un commandant qui comprend ses devoirs et qui apporte dans ses fonctions de l'activité, de l'initiative et de l'énergie.

En résumé, aucun fait décisif n'est encore survenu pouvant faire envisager l'issue de la guerre.

On en est réduit aux conjectures.

Pourtant ce que l'on dit volontiers, c'est que les Japonais vont recevoir une leçon :

Sur ce point, tout le monde est d'accord.

E. L. B.

LES HOSTILITÉS

Sur le Yalou

Saint-Pétersbourg, 30 avril. — *Officiel* : Le général Kouropatkine adresse aujourd'hui à l'empereur le télégramme suivant :

Le général Zassoulitch rapporte que la soirée du 15|28 et la nuit du 16|29 avril se sont passées dans le calme.

Des forces japonaises peu considérables passent sur la rive droite du Yalou, à l'embouchure duquel arrivent des bateaux à vapeur. On a aperçu le 15/28 avril, vers 2 heures de l'après-midi des colonnes japonaises allant de *Yonganpho vers Itchjou*.

Sur la montagne au sud de Sindiagou on voyait un groupe d'éclaireurs japonais.

Les Japonais n'ont encore entrepris aucune opération active.

Les transports japonais coulés

Londres, 30 avril. — La légation japonaise publie ce qui suit, à propos de l'affaire de Gensan :

La neuvième compagnie du 37e régiment d'infanterie, à l'effectif de paix, retournait à Gensan sur le transport *Kinschiou-Maru*, du tonnage officiel de 2389 tonnes. Après avoir reconnu Yirvon et le voisinage de Hangi-Dagda, le transport fut arrêté le 25 avril, à 11 heures 1/4 du soir, au large de Sunpho par trois croiseurs et deux torpilleurs russes.

Le *Rossia* s'approcha, le capitaine du *Kinschiou-Maru*, accompagné de l'officier chef de navigation, monta à bord du *Rossia*. Ils furent tous deux apparemment détenus à bord du *Rossia*. Les Russes donnèrent une heure aux Japonais pour se rendre, mais les soldats, avec une discipline parfaite, et obéissant à leurs chefs, refusèrent.

A 1 h. 30 de la nuit, l'ennemi déchargea une torpille et échangea des coups de feu avec les soldats du *Kinschiou-Maru*. Beaucoup de nos officiers et de nos hommes périrent.

Vers deux heures, une autre torpille fut déchargée qui, frappant la chambre des machines, coupa le transport en deux. Quelques coolies et quelques négociants étaient déjà descendus dans les embarcations ; ils furent rejoints par quelques soldats après l'explosion. Les embarcations ramèrent vers l'ouest, et après des souffrances indescriptibles, les hommes parvinrent à Sunpho le 27 avril. Il y avait 45 sous-officiers et soldats, six coolies et trois négociants.

Il semble que la plupart des hommes de l'équipage et des coolies furent faits prisonniers par l'ennemi. On croit que tous les militaires, à l'exception des survivants déjà mentionnés, ont péri.

Les morts de la compagnie sont : deux capitaines, deux premiers et seconds lieutenants, un enseigne, soixante-treize soldats. Deux interprètes et dix soldats survivants sont légèrement blessés et un l'est grièvement.

Le retour du Président de la République

Marseille, 30 avril. — Les sémaphores signalent en vue, à une heure quarante-cinq, à huit milles, le croiseur *Marseillaise*, ayant à bord le Président de la République,

Le croiseur marche très lentement.

Lorsqu'il est arrivé à la hauteur du cuirassé-amiral espagnol *Pelayo*, envoyé spécialement par le gouvernement espagnol, il est salué par les salves réglementaires.

Ainsi qu'il en avait fait la demande, l'amiral espagnol a été reçu par M. Loubert à bord de la *Marseillaise*.

Le Président est parti à cinq heures dix pour Paris où il arrivera demain matin à sept heures quarante.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

France

L'« Action » et M. Victor Charbonnel

Paris, 30 avril. — Le journal l'*Action* avait été saisi à la requête de M. Victor Charbonnel, en vertu d'un jugement du tribunal du commerce reconnaissant celui-ci créancier d'une somme d'environ 3.000 francs pour appointements arriérés.

Il devait être, à la suite de cette saisie-exécution, vendu aujourd'hui. Mais l'administration du journal s'est pourvue en référé pour obtenir un délai.

Elle demandait deux mois. M. Victor Charbonnel s'opposait à tout délai. Le juge des référés a accordé quinze jours.

Un vol au Salon

Paris, 30 avril. — *Un individu a été surpris* la nuit dernière en train de cambrioler les vitrines du Grand-Palais, au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

Il est connu de la police depuis longtemps.

Il a été arrêté une première fois en 1901 pour vol dans les Musées de provinces.

Il avait volé dans plusieurs Musées, notamment dans ceux de Valenciennes, Soissons, Dieppe. Lille, Douai et enfin de Compiègne, où il fut pris en flagrant délit au mois de juillet 1901.

Il avait volé la « Joueuse de Vielle », maquette en marbre.

L'individu arrêté a fini par avouer son identité. Il s'appelle Marc Richard, homme de lettres, âgé de 35 ans, qui écrivait sous le pseudonyme de Marc Stephane.

Les grèves de Marseille

Marseille, 30 avril. — M. Famin, délégué par les états-majors de la marine marchande de Marseille, qui avait été reçu, hier, par M. Combes, est arrivé ce matin, et, à onze heures, dans une réunion spécialement convoquée à cet effet, il a rendu compte de sa mission.

M. Famin a donné à ses collègues l'assurance que le gouvernement était résolu à maintenir à bord des navires le principe de l'indispensable discipline, dans les conditions prévues par la loi et de laisser, aux termes mêmes de cette loi, les commandants libres de choisir leurs équipages.

Le ministre a été d'accord avec M. Famin que les conflits d'ordre disciplinaire qui pourraient survenir à bord devaient être réglés par les autorités maritimes, seules qualifiées à cet égard.

Ces conditions du reste, qui ressortent des revendications exposées par les états-majors seraient acceptées par les inscrits maritimes, mais il resterait à solutionner le cas des trois officiers de la Compagnie Axel-Busck, dont le déplacement a été réclamé et obtenu par les syndicats des inscrits maritimes et des dockers, agissant solidairement.

Les états-majors réclament que ces trois officiers soient réintégrés dans leurs postes respectifs. Or, inscrits et dockers déclarent que s'il en était fait ainsi par les armateurs, ils mettraient de nouveau à l'index la Compagnie Axel-Busck.

Villa dévalisée par des Chasseurs Alpins

Le *Journal des Débats* reçoit de Nice la dépêche suivante :

On a mis à l'instruction au parquet de Nice, une affaire assez singulière : c'est une affaire de «dévalisage» de villa qui aurait été commis par une douzaine de chasseurs alpins, dans la montagne, aux environs. Cette villa, sise à Turini, appartient au docteur Appenzet, de Nice, qui ne l'habite que l'été. En la visitant, ces jours derniers, il la trouva à peu près vide de ses meubles et de toutes les provisions qu'elle contenait.

Ce sont, paraît-il, les chasseurs du poste militaire voisin, au nombre d'une douzaine, qui, avec la connivence de leur sous-officier, ont commis ce méfait. Ils ont vendu les meubles à un brocanteur du village ; celui-ci sera probablement poursuivi. S'il ne l'est pas, les soldats passeront en Conseil de guerre.

En Belgique

Jeune fille séquestrée par son père

Liège, 30 avril. — Dans la journée d'hier, *un agent de police, de service dans le populeux* quartier Sainte-Marguerite, apprenait qu'on avait entendu des plaintes provenant de la cave d'une maison que l'on désignait.

L'agent s'y rendit ; un horrible spectacle s'offrit à ses yeux.

Une jeune fille, d'une maigreur de squelette était étendue, presque inerte, sur un grabat d'une saleté repoussante. On la transporta aussitôt dans un asile voisin, où on la débarrassa de la crasse et de la vermine dont elle était littéralement couverte.

Cette malheureuse est âgée de dix-neuf ans, et son martyre durait depuis un an environ. Son père, qui exerce la profession de paveur, est remarié. Il a deux autres enfants, qui, à l'encontre de la séquestrée, sont assez bien traités. D'autres enfants, nés de son premier mariage, ont déjà quitté la maison paternelle, à cause des mauvais traitements qu'ils avaient à y subir.

Le corps de la malheureuse jeune fille portait de nombreuses traces de coups. Lorsqu'elle a été transportée à l'asile, la foule, indignée, voulait littéralement lyncher ses parents.

Autres Pays

L'extermination des noirs en Australie

Londres, 31 avril. — Une dépêche de Sydney aux journaux annonce qu'un gros scandale vient d'éclater en Australie, à l'occasion d'une expédition de répression que le *gouvernement avait envoyée dans la* Nouvelle-Guinée pour venger l'assassinat d'un missionnaire, le révérend Chalruces.

Il paraît qu'à l'arrivée de l'expédition dans l'île, les chefs des tribus accusés de l'assassinat offrirent de fournir les témoignages nécessaires pour fixer les responsabilités et de punir eux-mêmes les coupables ou de les livrer aux autorités australiennes.

Le commandant de l'expédition ne voulut pas accepter ces offres et commença à massacrer les indigènes hommes, femmes et enfants, et à détruire les villages.

Le *gouverneur du territoire en faisant son* rapport a simplement mentionné que les tribus coupables avaient été dispersées.

L'expédition chargée de cette répression est la même qui est employée normalement pour disperser les noirs sur le cotinent australien.

D'après des témoignages qui paraissent absolument dignes de foi, les autorités australiennes ont organisé une campagne pour l'extermination de la race noire en Australie.

Du moment qu'un fermier blanc accuse les noirs de son voisinage d'avoir volé un mouton ou un bœuf, une expédition est envoyée pour disperser les noirs du district. Or, *disperser* veut dire simplement massacrer.

Un membre du Parlement britannique écrit aux journaux australiens portant des accusations très nettes et très détaillées.

Il déclare qu'il a vu lui-même le massacre d'une tribu entière, y compris les femmes et les enfants.

Il ajoute qu'il est notoire qu'un officier de police ne peut obtenir de l'avancement qu'en *exterminant les indigènes qu'il doit tenir tran*quilles.

L'opinion publique en Australie est tellement hypnotisée par l'idée d'une « Australie blanche » qu'elle accepte cette politique barbare contre les noirs avec indifférence et même avec approbation.

Notre Bloc-Notes

Un attentat, inspiré par des motifs politiques, a été commis contre le chef du district d'Etchmiadzin en Russie.

Ce fonctionnaire a été atteint par deux balles, *dont l'une a pénétré dans la poitrine.*

ÉLECTIONS MUNICIPALES

A MARCQ-EN-BARŒUL

Citoyens !!..

L'heure de la bataille a sonné !

Le parti du progrès, de la liberté, de la lumière va avoir à supporter l'assaut des forces coalisées des représentants du passé, de l'oppression et de l'éteignoir.

Citoyens, vous êtes les soldats, les combattants ! La victoire dépend de vous, de l'entrain que vous mettrez à courir aux urnes.

Citoyens, tous debout, pas d'abstentions, pas de ratures.

Tous pour la liste d'Union républicaine démocratique portant en tête le nom de G. Debuchy.

Vive Marcq-en-Barœul !

Vive la République !

A MOUVAUX

Dernier appel

Electeur, souviens-toi que tu es citoyen.

Qui que tu sois:

Petit commerçant, menacé du boycottage clérical ;

Employé, toujours sous le coup de la délation et du renvoi ;

Artisan, ouvrier de fabrique que guette le signe fatal de l'office des affameurs, souviens-*toi qu'il est un jour dans la vie où tu peux* relever la tête ; regarder en face tes oppresseurs ; exprimer sans crainte ton opinion et désigner en toute liberté, le citoyen que tu crois digne de te représenter.

Electeur, ce jour est venu.

Profite de cet éclair de liberté dans ta vie d'esclavage et de soumission.

Et si, toi, tu es le sacrifié, du moins pense à tes enfants ; et que ton vote ajouté aux votes de tes semblables vienne aplanir la route qui doit conduire le peuple vers un avenir moins ingrat, avec un peu plus de liberté et de bonté.

Citoyen à l'urne et sans rature.

Vive la République démocratique et sociale !

JEAN DELAMISÈRE.

A BONDUES

Electeurs,

Raturez les mauvais génies du Conseil sortant, *les hommes néfastes de la commune.* Raturez Despatures, l'homme qui fait encore exécuter des prestations aux fermiers et payer les pauvres diables pour épargner les millionnaires et les rentiers, sans pour cela arranger les chemins des uns et les trottoirs des autres.

Raturez Crépelle, le traître à la cause des fêtes et des cabaretiers ; Devémy, l'homme impitoyable qui jetterait les ouvriers sur le pavé ; *Joire, qui a menti à son programme en* refusant un peu de lumière aux ouvriers et ouvrières ; Deheule, le bourreau des pauvres ; Couvreur Désiré, l'homme-sauteur, la risée, le jouet, le polichinelle de tous.

Votez pour nos candidats et vous aurez des fêtes.

Votez pour nos ouvriers et vous verrez vos secours doublés.

Votez pour nos contribuables et ils vous épargneront de l'argent en ne construisant pas des graviers inutiles.

Votez pour vos négociants et ouvriers et on arrangera vos chemins et trottoirs.

Votez pour notre liste, vous aurez donc chemins, fêtes et secours, même avec diminution de contributions.

Votez pour Derveaux, Yanssens, Lutun, Liévin, Rohart et Wal.

A HEM

L'heure du scrutin a sonné.

Electeurs, défiez-vous des listes suspectes.

Toutes, quelle que soit l'étiquette dont on les affuble, n'ont qu'un but : amener un ballottage.

*Souvenez vous que deux partis sont en pré*sence.

D'une part, le parti rétrograde.

D'autre part, le parti du Progrès.

Ouvriers, souvenez-vous ! Qui a doté Hem de l'éclairage au gaz ?

Qui a accordé une indemnité à tous les réservistes, sans exception ?

Qui a assuré le service des pompes funèbres à tous les habitants ?

Qui a accompli d'importants travaux de voirie dans tous les hameaux ?

Qui a doté les «Trois-Baudets» d'un groupe *scolaire admirable et cela pour une somme re*lativement peu élevée.

Qui, en plus de celles existant déjà, a créé pour les vieillards en 1901 dix bourses nouvelles ?

Toutes ces améliorations ont été obtenues quoiqu'en disent des adversaires peu scrupuleux, sans que la commune soit obérée au-delà de ses ressources.

La commune d'Hem est loin d'être la plus imposée du canton.

Les Elus républicains n'ont pas été envoyés à la mairie pour thésauriser quel diable ?

Chacun sait du reste que qui veut la fin veut les moyens.

Oui, ou non, messieurs de la réaction, les électeurs ont-ils, il y a quatre ans, approuvé à une forte majorité le programme qui leur *était soumis ?*

Si oui, ils en acceptaient à l'avance les conséquences.

Si les élus d'alors ont dû faire beaucoup en peu de temps, c'est que vous leur avez laissé tout à faire. Mais nous vous connaissons MM, les « vive la Liberté ».

Si le Conseil municipal n'avait pas tenu ses promesses, vous diriez aujourd'hui que ses membres ont fait faillite à leur programme.

Ils les ont tenues, fort heureusement, et au-delà même, et vous les traitez d'incapables !

Quelle audace !

De quelle boue est donc pétrie votre âme de dévôts, pour agir avec un pareil cynisme ?

Electeurs, pas d'équivoque. Ne vous laissez intimider par aucune manœuvre.

Ouvriers, le scrutin de ce jour est pour vous une des rares occasions où il vous est permis de manifester votre indépendance.

Ne la laissez pas échapper.

Prouvez à ceux qui vous traitent habituellement en parias, que vous n'êtes pas d'une es*sence inférieure à la leur.*

Pas d'abstention, pas de rature, et que le résultat de l'élection soit accueilli aux cris de : *« Vive la République démocratique et sociale ! »*

LES GRÈVES

A Lille

La grève des débardeurs a pris fin hier matin, à la suite d'une augmentation de salaire accordée par la Société anonyme des Produits chimiques du Nord (Maison Kuhlmann).

Dans le tissage, le chômage continu sans donner lieu à aucun incident nouveau.

Sur les mille gendarmes envoyés à Lille à cause des grèves, il n'en restera bientôt plus que deux cents, les autres ayant été dirigés, à leur grande satisfaction, vers leur caserne respective qu'ils avaient quittée il y a un mois.

A Tourcoing

Hier a eu lieu une reprise partielle de travail à la filature Jouveneaux et Cᵉ. 18 ouvriers rentrés,

M. Baratte a congédié 14 de ses ouvriers.

Il reste 15 établissements atteints par la grève, **1200** grévistes et **269** chômeurs.

Dernière Heure

LIAO-TUNG

La guerre russo-japonaise

Pendant ces derniers jours, les Japonais ont pris possession de deux villes en face de Wyn et construit deux ponts et pontons ; toutefois, ils n'ont pas essayé de traverser le canal.

SAINT-PÉTERSBOURG

Sur le Yalou

L'état major communique des rapports officiels en date des 9, 10 et 11 avril, signalant que les Japonais remontent la rive gauche du Yalou et concentrent leurs forces en face de Wiju.

Deux compagnies d'infanterie et un détachement de cavalerie traversèrent le fleuve le *10 avril à Scaopouike ; le 12 avril, les Japonais* construisirent un pont sur le bras Est du Yalou, en face de Turentchen ; le même jour, vers 3 heures, ils occupèrent Somalinda.

Ils furent attaqués dans la nuit du 18 avril alors que quinze cents hommes traversaient le fleuve au nord du village de Sancaganon, par les francs-tireurs et durent se replier sur la rive droite du fleuve d'où ils dirigèrent un feu terrible sur les Japonais. Le lieutenant Semenoff et dix-huit hommes ont été tués.

Les Japonais ont subi des pertes sérieuses.

Le même jour, vers 3 heures du matin, une fusillade très vive éclata des îles situées en face de Tuventgen.

Notre artillerie détruisit le pont sur le bras du Yalou, mais les Japonais continuèrent leur traversée sur le ponton au sud de Wiju.

Le 14 avril à 9 heures du soir, trois bataillons Japonais traversèrent le fleuve près de Matoutzio.

La nuit du 15 a été calme, mais dans la matinée des éclaireurs apprirent que les Japo*nais occuperaient une île en face de* Sandaganou et avaient établi les avant-postes sur la rive droite du Yalou.

SAINT-PÉTERSBOURG

La catastrophe du Pétropavlosk

Le général Alexeieff télégraphie au tzar que la catastrophe du *Petropavlosk* à Port-Arthur est due à l'explosion de mine sous-marine japonaise.

RENNES

Bagarre électorale

Une violente bagarre a éclaté au cours d'une réunion tenue aux Halles, entre libéraux et socialistes. Des coups ont été échangés, M. Blaudin, avocat, nationaliste, a été blessé gravement à la tête. M. Le Hérissé, député, n'a pas pu parler.

A l'issue de la réunion, les socialistes, au nombre de 400, ont parcouru les rues de la ville. Ils se sont rendus devant les journaux libéraux, devant la maison du maire et à l'archevêché, poussant des cris et chantant la *Carmagnole* et l'*Internationale*,

ROUBAIX

DERNIER APPEL

L'heure du jugement va sonner. Aujourd'hui les électeurs prononceront leur verdict dans la lutte passionnante soulevée à propos des élections municipales. Ils diront si oui ou non ils entendent être gouvernés par des moines ou par des hommes ; courber leurs fronts sous la tyrannie et l'oppression ou les relever libres et confiants dans la liberté. Ils diront si oui ou non ils veulent voir fleurir le régime de la féodalité patronale et redevenir les tristes serfs qu'étaient leurs aïeux. Ils diront si oui ou non ils veulent se condamner à n'être jamais que des parias à la conscience lâche et servile. Ils diront enfin s'ils veulent revenir à l'Inquisition ou s'ils entendent être quand même des citoyens libres.

L'Union Républicaine Démocratique a confiance dans la sagesse des électeurs. Elle sait *que tous ceux qui ont passé dans les écoles* gouvernementales sont avec elle, car là seulement les élèves devenus citoyens ont pu juger les crimes des anciens régimes, crimes que l'enseignement monacal cache avec soin à ses adeptes,

Laïcs, rappelez-vous les guerres de religion, la Révocation de l'Edit de Nantes, les Dragonnades, etc., pendant lesquelles ceux qui ne pensaient pas comme les moines étaient brûlés, assassinés ou noyés. Rappelez-vous que ces horreurs ont été inspirées par les moines qui ont encore aujourd'hui les mêmes idées, les mêmes sentiments, les mêmes haines que ceux de jadis. Rappelez-vous, qu'en déposant votre bulletin dans l'urne, vous votez pour ou contre ces moines, pour ou contre la liberté de conscience, la liberté de penser. Ouvriers, employés, commerçants qui voulez penser comme il vous semble, agir suivant vos idées, votez pour les candidats de l'Union républicaine démocratique, qui a dévoilé les saletés de l'Office Central de Mort.

Si vous voulez abdiquer votre raison, *votre dignité*, votez pour les candidats des moines, votez pour les tortionnaires et les affameurs.

Ouvriers, qui ne demandez qu'à travailler tranquillement sans être traqués pour vos idées, comme des bêtes fauves,

Employés de commerce, qui voulez vous montrer indépendants et libres de votre personne ;

Commerçants, qui voulez ne plus être à l'index ou odieusement boycottés,

Votez pour les candidats de la liberté.

Votez contre les Oppresseurs.

Votez pour l'Union Républicaine Démocratique.

Les violences de M. Motte

Ce qui montre combien M. Motte se sent menacé, c'est son état actuel d'exaspération qui lui fait perdre toute mesure dans la violence et dans l'injure.

Ainsi, vendredi, à l'Hippodrome, il n'a pas craint de se livrer à d'odieuses attaques personnelles contre un honorable entrepreneur (un candidat) qu'il était permis de lui écrire pour réfuter certaines allégations mensongères dirigées contre lui par M. Motte lui-même.

Puis, parlant de l'*Union républicaine démocratique* M. Motte s'est laissé aller jusqu'à traiter ses membres de *voyous*.

De pareils écarts de langage chez un chef de parti dénotent la conscience de l'échec que les électeurs se préparent à lui infliger.

Pour la République et la liberté

Les dernières heures qui ont précédé ce scrutin du 1er mai, auront vu tous les dépotoirs des clérico-nationalistes déverser leur trop plein sur la tête des candidats de l'*Union Républicaine Démocratique*.

Roubaix a été péniblement surpris de la débauche d'injures que les candidats de l'U. S. et P. se sentant perdus, ont su trouver pour les républicains de l'*Union Démocratique*.

Con re eux on n'a sorti aucun argument, aucun fait pouvant leur faire refuser la confiance du corps électoral.

Mais comme ils avaient eu l'audace de démasquer les menées du Père Le Bail, toute la horde à la solde des jésuites s'est mise à les invectiver,

Injures ne sont pas raisons ! et le corps électoral écœuré des procédés de l'U. S. et P., renverra aujourd'hui ses hommes aux *douceurs du repos*.

En votant pour les candidats de l'*Union Républicaine Démocratique*, les électeurs voudront en même temps que répudier les procédés des hommes des jésuites, affirmer leur désir de défendre et la République et leur Liberté.

Il n'y aura pas d'abstentions ; tous les républicains feront leur devoir de citoyens et voteront pour les candidats de l'*Union Républicaine Démocratique*.

L'ŒUVRE DES AFFAMEURS

L'Estampille du jésuite

X (1)	Meneur	Dangereux — à exclure. A ne pas occuper.
O (1)	Douteux	A surveiller particulièrement. A faire dévisager.
X (2)	Bon	A faire partie des Associations catholiques. A faire entrer au syndicat jaune.
O (2)	Inconnu	A faire surveiller particulièrement.

Electeur,

Grave ces signes dans ta mémoire, ils devaient servir à *te coter la conscience en l'affamant.*

N'oublie pas que le premier devoir d'un père de famille est *d'assurer la liberté à ses enfants.*

Tu atteindras ce but en votant pour les candidats de l'**Union Républicaine Démocratique** qui ont terrassé l'œuvre réactionnaire et cléricale de nos adversaires.

Le courage de M. Jules Noyelle. — On ne saurait trop le répéter : M. Jules Noyelle, le même qui a si grossièrement diffamé M. G. Selliez, est un homme très courageux.

La preuve c'est qu'hier, samedi, craignant dans son courage, d'être condamné pour diffamation, avant le scrutin, il a demandé au tribunal devant lequel il comparaissait pour la deuxième fois, une remise qui lui a été accordée.

Il est des jugements qui font peur à des hommes courageux comme l'est M. Jules Noyelle.

Un télégramme. — Hier, sous forme d'un télégramme venant de Paris, l'affiche suivante a été placardée en ville :

« Est-il vrai que Messieurs Noyelle et Chatteleyn, conscients de la grande impopularité qui s'attache à leurs personnes, seraient décidés à quitter Roubaix pour Troja où Jacques Premier, Empereur du Sahara les appelle aux plus hautes fonctions ? Dites-leur donc un mot pour ma décoration, s. v. p.

« SELLIEZ ».

A propos d'une grève. — Nous recevons la lettre suivante :

M. le Rédacteur du journal *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*,

Monsieur,

L'Union, chambre syndicale des ouvriers peigneurs de Roubaix et environs a l'honneur de vous prier de vouloir bien insérer dans votre journal les quelques lignes suivantes en réponse à une communication de M. A. Couteau, parue dans les journaux du 30 avril dans la Chronique des Grèves.

Contrairement à ce que M. A. Couteau, fabricant de peignes, Grande-Rue à Roubaix, a annoncé dans les journaux du 30 avril, disant que la grève chez lui devait être considérée comme terminée, l'Union, chambre syndicale des ouvriers peigneurs, affirme que ladite maison est en grève et que les ouvriers sont disposés à continuer la lutte jusqu'à complète satisfaction.

Elle fait appel à la solidarité des ouvriers et surtout des ouvriers peigneurs pour que M. Couteau a l'habitude de payer à un prix dérisoire, pour ne pas aller à l'embauche chez lui.

Pour et par ordre :

Le Comité de la Grève.

Réclamez à la **Liquidation du Palais des Nouveautés**, 32, 34, Grande-Rue, Roubaix, les **DEUX OCCASIONS** vraiment extraordinaires qui sont en vente actuellement :

1° **Le PALETOT** taffetas tout soie, belle qualité, plissé accordéon, col broderie perforée, valeur réelle 39 fr., vendu **19.90**

2° **Les JUPES** plissées accordéon, valeur 39 fr., vendues **19.90**

Association des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale des Arts Industriels. — **Le tapis moderne.** — C'est ce sujet que traitera mercredi soir, à 8 heures 1/2, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole, l'éminent conférencier qu'est M. Gustave Soulié, directeur de l'Art décoratif.

Les Roubaisiens que rien de ce qui intéresse leur industrie ne laisse indifférents, se feront certainement un plaisir d'assister à cette conférence.

(1) Ces signes sont à l'encre rouge.
(2) Ces signes sont à l'encre bleue.

Coups et blessures. — La police recherche le nommé Vancommelbecque Alfred, cabaretier, rue Magenta, 30, actuellement en fuite, inculpé de coups et blessures graves sur la personne de sa maîtresse, Rosine Dens.

M. le docteur Bolz a ordonné à la blessée un repos de quinze jours.

LUMINOL *Savon pour le Linge, les Laines, les Flanelles et le Ménage*

TOURCOING

Aux urnes !

Electeurs,

La campagne électorale est terminée.

Vous avez désormais la parole, et c'est à vous qu'il appartient de vous prononcer.

Vous connaissez les listes en présence.

D'une part la nôtre, celle de la municipalité sortante, qui a tant travaillé pour le bien de la ville et de ses habitants.

Elle se recommande de notre beau et grand parti républicain, de ce parti qui dans toutes les luttes a su marcher au combat.

C'est ce noble parti dont les troupes admirables si unies, si disciplinées ne se sont jamais laissées entamer et qui résistèrent victorieusement à tous les assauts.

Depuis près de 25 ans, en effet, nos fidèles cohortes républicaines ont infligé à l'odieuse réaction cléricale — masquée ou non — aux Blancs exécrés, échecs sur échecs.

Malgré ses défaites successives, le parti clérical, le parti des Blancs tente néanmoins un retour offensif.

Mettant en commun leur haine d'un régime franchement républicain et démocratique, unissant leurs ambitions, les politiciens incapables du **Fort Chabrol**, les gens de l'**Union jésuitique**, ceux de la Capucinière de la rue du Sentier, le groupe de l'Action prétendument *libérale populaire*, qui est au contraire si profondément antilibérale et antipopulaire osent affronter votre verdict souverain.

Ils se présentent encore sous le patronage de l'abominable maison d'inquisition de la rue Verte-Feuille, cet office infâme dont nous avons dévoilé les épouvantables attentats contre les travailleurs.

Il reste une troisième liste, non seulement incomplète, mais qui, par sa composition, constitue un défi jeté à l'opinion publique et au bon sens des électeurs tourquennois.

Vous n'oublierez pas que cette liste est l'œuvre de Delesalle qui, dans les luttes antérieures, s'est fait le complice éhonté de la réaction cléricale dont il s'est efforcé d'amener le triomphe.

Delesalle est donc non seulement un traître au parti républicain, mais il est traître également au parti socialiste lui-même. Delory, le chef du parti ouvrier lillois ne fut-il pas amené à le répudier et à le désavouer publiquement.

Inutile de parler de Rompteau qui a fait partie du Conseil municipal, et dont les camarades socialistes, Quivron, Désiré Six et Delphin Dumortier se sont si bien chargés de montrer le rôle totalement négatif au sein de l'Assemblée communale, chaque fois qu'il s'est agi de la défense des intérêts ouvriers.

Vous considérerez donc que cette liste n'a d'autre raison d'être que d'essayer une fois de plus de servir la réaction, le parti des *Blancs* en cherchant à déterminer un ballotage.

Delesalle et les autres ne réussiront pas dans leurs criminels projets.

Electeurs, vous voterez pour la liste républicaine.

Vous voterez pour cette liste pleine, sans rature aucune.

Vous ferez une fois de plus triompher la vraie République.

Pas d'abstentions !

Tous aux urnes !

Vive Tourcoing ! Vive la République démocratique et sociale ! A bas la réaction ! A bas les traîtres !

COMITÉ RÉPUBLICAIN

Avis aux électeurs

Une permanence du Comité républicain sera établie pendant toute la durée du scrutin, au Café de la Presse, rue Desurmont.

Les électeurs républicains qui auraient des renseignements à demander ou à fournir pourront s'y adresser.

**

Les électeurs qui, inscrits sur la liste électorale, n'auraient pas reçu leur carte devront s'adresser à leur bureau respectif.

Electeurs

Contrôlez bien les listes qui vous seront distribuées avec celle que nous publions en tête du journal.

Vous savez que les **Blancs** ont tous les trucs pour essayer de surprendre des votes d'électeurs républicains.

Donc soyez sur vos gardes !

Votez notre liste sans rature. La victoire est assurée si tous vous faites votre devoir.

D'où vient l'argent ?

Delesalle lui même — Delesalle l'intègre, comme le dénomme notre confrère de l'*Egalité*, a placardé lui-même hier après-midi une affiche fantaisiste, timbrée à raison de 18 centimes l'exemplaire.

D'où vient donc l'argent aussi mal employé ?

Est-ce des syndicats ou de la réaction ?

Et les ouvriers qui ont peut-être pâti pendant les grèves se diront, non sans raison, que cet argent gaspillé eut mieux servi à leur venir en aide.

C'est tout ce que nous avons à dire, et c'est assez pour que nous soyons compris.

H. D.

Citoyens, haut les cœurs et du balai !

Ce n'est pas seulement vos sentiments politiques que vous avez à affirmer aujourd'hui ; vous êtes aussi conviés à accomplir une besogne de salubrité et de moralité publique.

Vous êtes les témoins de manœuvres répugnantes, odieuses, des agents des *Blancs*, de ce ramassis honteux d'individus véreux et tarés qui salissent le pavé de notre ville.

Vous montrerez le dégoût que vous inspirent ces tristes personnages et le parti qu'ils servent, le parti qui a l'audace d'en appeler aux honnêtes gens.

A nous les braves gens et les vrais républicains !

Haut les cœurs et du balai !